L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 77 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 14 OCTOBRE

FEUILLETON.

LE MARI DE DELPHINE

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

XI

—Ah! fit Justin, qui dressa l'oreille.

—Voilà déjà plusieurs jours que je le cherche, le pauvre animal certainement perdu dans quelque promenade.

Justin se tut. Dès le point du jour, le lendemain, il retourna aux ruines; mais, au lieu de les aborder par le sommet, il s'arrêta au pied même de l'escarpement, et en commença l'ascension. Avec la sagacité d'un sauvage qui suit une piste, il remarqua certaines places où la terre ébouillé conservait la trace de pas mal effacés, et plus bas, au travers d'un rideau de buissons, quelques branches fraîchement cassées. C'est par là, se dit-il, et il poursuivit sa marche lentement, semblant partout du regard. Quand il se sentait fatigué, il s'accrochait des mains aux racines qui rampaient autour de lui et reprenait haleine, évitant de regarder dans le vide.

Il avait franchi à peu près un tiers de la distance, lorsque son regard fut attiré tout à coup par l'éclat métallique d'un petit objet qui brillait au milieu d'une touffe d'herbe sur la saillie d'un rocher.—Si c'était celui-là! murmura-t-il.—Mais il tout ce qu'il avait de force, d'adresse et de sang-froid, et se dirigea vers le roc.

Au bout de quelques pas, allongeant le cou, il reconnut un petit portefeuille en cuir de Russie dont un rayon de soleil faisait ressortir les angles et le fermoir d'acier. Un soupir de satisfaction gonfla sa poitrine. C'était bien celui qu'il avait vu disparaître sous un arbre de M. d'Auberlieux. Il fit un effort, se glissa le long de l'arête du rocher, étendit le bras et s'en empara. Ses genoux se mirent à trembler si violemment qu'il dut s'accroupir pour ne pas tomber. Il serra sa trouvaille dans une poche, bouclonna soigneusement sa ceinture, et descendit en prenant mille précautions. Une voix retentit soudain qui faillit le faire rouler jusqu'au bas du rocher; c'était celle de Dominique, qui se promenait dans cette solitude et qui l'appelait.—Voilà que je rêve à présent que vous chasser, et cela sans chien et sans fusil!

Un dernier effort porta Justin jusqu'auprès du jeune homme.—Chasse, dit-il, ce gibier que je viens de ramasser, je ne le donnerais pas pour son pesant d'or!

Et il se mit à courir dans la direction de Morsan.

Après déjeuner, il profita d'un instant où M. de Busserolles travaillait dans son cabinet pour rejoindre Delphine, et abordant la voix:—Madame, dit-il, vous êtes sur le penchant d'un abîme plus dangereux encore que celui sur lequel dînaient M. d'Auberlieux vous a conduite l'autre jour.

—Je ne vous comprends pas, répliqua Delphine, qui changea de couleur.

Justin soupira:—Quand M. de Busserolles vous a surprise sur la pointe du Roc, j'ai eu l'idée de monter à mon tour; mais, n'y étiez pas arrivée seule. J'en ai la preuve aujourd'hui: reconnaissez-vous cet objet que j'ai trouvé dans les rochers au-dessous lesquels s'élèvent les ruines d'Artimenticus?

Pendant qu'il parlait, il avait retiré de sa poche le petit portefeuille que Justin lui présentait. Delphine se troubla; puis d'une voix irritée:—Laissez-vous tromper, monsieur, si vous ne l'avez pas cherché!

—Est-ce ma faute si je vous aime? C'est ce qui fait le malheur de ma vie. Je vous ai observée, j'ai vu votre trouble, votre effroi, et j'ai deviné que vous aviez commis une imprudence. Ah! Delphine, si vous saviez combien je vous aime! Ce n'est pas faute de vous le dire! Je vous ai suivie partout, j'ai tout fait pour vous plaire, et vous m'avez repoussé avec mépris. Je vous ai vue souffrir, pleurer, et je n'ai pas osé vous consoler. Je vous ai vue heureuse, et j'ai souffert plus encore. Je vous ai vue mère, et j'ai senti mon cœur se briser. Je vous ai vue...

—Taisez-vous, monsieur, taisez-vous! s'écria Delphine, qui, pâle et tremblante, s'appuya contre un arbre.

—Non, je ne me tairai pas, reprit Justin, qui, dressé devant elle, la dominait de toute sa taille. Je ne me tairai pas, parce que je vous aime, parce que je vous ai sauvée, parce que je vous sauverai encore. Ah! vous me repoussez, vous me méprisez, vous me haïssez peut-être! Eh bien, je vous le répète, je vous aime, et je vous le prouverai.

—Monsieur, dit Delphine, qui se redressa, je ne vous crains pas, et je vous défends de me parler ainsi.

—Vous ne me craignez pas, vous me défendez de vous parler ainsi! Mais, malheureuse, vous ne savez donc pas que je tiens votre vie entre mes mains, que je puis vous perdre d'un mot, d'un geste, d'un signe? Vous ne savez donc pas que je puis vous faire chasser d'ici, vous faire mettre en prison, vous faire traîner devant les tribunaux, vous faire monter sur l'échafaud?

—Monsieur, monsieur, vous me faites mourir de peur! balbutia Delphine, qui joignit les mains, faites de moi ce que vous voudrez, battez-moi, tuez-moi; mais épargnez cette enfant!

Mais déjà M. de Busserolles s'était emparé de Lucette vivement et l'emporta jusqu'au fond d'un long corridor, servit une porte qu'il referma et tourna la clef de la serrure.—Oh! vous la tiendrez! s'écria Delphine, qui colla son visage contre la porte.

—Oh! vous aussi, dit M. de Busserolles, la figure enflammée par la colère.

XII.

Tandis que ces choses se passaient à la Maison-Blanche, M. d'Ambleuse envoyait un exprès à M. de Fernay pour le prier d'être au Rocher le lendemain au point du jour. Il avait la presque certitude que M. de Busserolles, en lui rendant visite, exigerait une explication. De cette explication difficile à donner, la provocation, la distance était courte.

Il y avait une sorte d'ironie dans ce dénouement qu'il prévoyait. Sa pensée le ramena dès lors à cette heure d'exaltation où il avait cru tout possible parce que Delphine l'aimait; que n'était-il pas fait pour lui épargner un chagrin, et le premier résultat de cet amour, c'était de rendre plus sûr et plus lourd le fardeau sous lequel ployait sa vie. N'était-elle pas livrée sans défense à la tyrannie exaspérée d'un homme qui avait maintenant des griefs réels à faire valoir, et la responsabilité de ce malheur n'était-ce pas lui qui la portait? Un sentiment d'amertume et de découragement se dégageait de cette pensée, qui avait la sécheresse et l'exactitude d'une démonstration mathématique. Après l'idylle venait la tragédie. Il n'y voyait point de solution.

Vers le matin un cheval tout fumant entra dans la cour du Rocher, et M. de Fernay sauta quatre à quatre l'escalier. Mis au courant de la situation, il appliqua un furieux coup de poing sur la table.—Quand je vous le disais! s'écria-t-il; on a toujours tort de ne pas suivre sa première inspiration. Si j'avais tué cette bête venimeuse, rien de tout cela ne serait arrivé. Où est-elle à présent, le fermier d'Auberlieux après la Justin Plantier? je faisai coup double. Eux par terre, nous debout, chacun restait à sa place.

En marchant de long en large:—Ça voyons, ajouta-t-il, puisque les choses ont tourné autrement à vous plaît-il que nous fassions un duel? Je ne fût-ce que pour nous mettre en haleine?

Raymond eut beaucoup de peine à faire comprendre au capitaine que son intention bien arrêtée était de ménager M. de Busserolles.

—Voilà qui est bien passé! Nous avons connu de ces cas-là, nous autres, que l'on appelle des maris dans le 4e hussards, mais jamais pareille philanthropie n'y a été professée.

Le bruit d'une voiture entrant dans la cour interrompit l'entretien. M. de Busserolles en descendit.—Laissez-nous, dit Raymond à Gaillaume.

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 13 octobre 1871.

Le marché monétaire a été encore plus difficile aujourd'hui. Les offres de billets ont augmenté dans les rues et les prêteurs ont exigé des taux plus élevés. Les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales étaient cotés à 11 à 12 pour cent par an. Les billets de second ordre à 12 à 18; les billets de commerce de premier ordre sans garanties collatérales à 12 à 15; et ceux de second ordre à 18 à 24. Quelques transactions exceptionnelles ont eu lieu, dans ces derniers, à 2 par mois. Le papier hypothécaire était à 9 à 11 par an le No 1, et 11 à 18 le 2e.

L'or a ouvert à 114 à 114 1/4 contre 114 3/8 à New York et fermé à 114 1/8 à 114 3/8 contre 114 3/8. A New York, On a vendu $1000 à 114, $3000, $2000 et $5000 à 114 1/8, $1000, $3000, $2500, $5000 et $7000 à 114 1/4, $1000 $12,000, $15,000 et $94,000 à 114 3/8. Nous n'avons pas remarqué de ventes d'argent. Nous colons les demi-piastres américaines à 99 à 99 3/4, les piastres mexicaines à 1 1/2 à 1 3/4 de prime sur l'or.

Il a régné beaucoup d'animation dans la change étranger, mais le sterling est lourd encore et les offres de New York sont en baisse de 1/4 pour cent sur notre place. Les opérations de sterling ont atteint aujourd'hui 2,000 livres dont 1000 à 4.80 comptant et 1000 à 4.80 clear et 2000 comptant à 122 1/8, 1500 clear et 2000 comptant à 122 1/4, 3000 commissionné à 122 1/8, 3000 commissionné à 122 1/4, 3000 clear à 122 1/2, 1000 à 122 1/2 à 122 5/8, 2000 à 122 11/16, 3000 commissionné et clear à 122 5/8 à 122 3/4, 3500 commissionné à 123 3/4. Dans les francs, 100,000 en change de commerce, à 5.17 1/2 et 50,000 à 5.17 1/2.

Nous cotons maintenant: Sterling, 122 à 122 1/2 le bon comptant et à commissionné No 1 et clear; —à 123 le change de banque.—La dépêche de New York, du Cotton Exchange, cotant le sterling de banquiers, à 60 jours, à 107 3/4 à 108 1/8, dite à vue, à 108 3/4 à 109 1/8 et le change de commerce, à 60 jours, à 107 à 107 1/2. Une dépêche adressée à l'une des principales banques annonçait que les francs ne se vendaient pas.

Une nouvelle baisse s'est déclarée dans le change américain. Les banquiers ont tiré sur New York à 1/8 d'escompte pour remises et une d'elles a servi à opérer à 3 3/4. Les transactions comprennent $100,000 de banque, sur New York, à vue, à 1/4 d'escompte, $30,000 et $80,000 à 5/8, $7000 et $25,000, en change de commerce, à 7/16, $4000 de banquier à 1/2, $6000, en change de commerce, à 5/8, et $5000, sur Boston, à 1/2.

Les banques ont tiré des checks en or, sur New York, pour remises, à 1/4 de prime.

L'état du marché monétaire a mis aux ventes d'actions et nous avons constaté une faiblesse générale à la baisse dans les 'fanciers.' Les actions de la compagnie de levées de la Louisiane se sont vendues à une baisse de 50 à 75 cents, mais, à la clôture, elles s'étaient un peu relevées. On a vendu 5 actions de la banque de Lafayette à 82; 15 à 84; 2 de la banque nationale de l'Union à 100; 25 de la Loterie de la Louisiane à $65.50, 50 et 100 de la compagnie de levées de la Louisiane à $5.87 1/2, 50, 100, 200 et 400 à $6.25, à $6 1/2 1/2, 25 à $6.25, 50 et 100 à $6.37 1/2, 50 à $6.50.

Dans les boards, la seule vente annoncée est de $1800 de boards 10 pour cent de la ville à 84.

$1000 de certificats d'allocations de la ville ont changé de mains à 75 1/2.

Il n'a pas été annoncé de ventes de mandats.

Les billets de la ville sont nominaux.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi 13 octobre 1871.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 3100 balles prises à une hausse assez générale de 1/8 c. Nous ajustons nos cotes en conséquence.

Nous publions aussi les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes comptantes de ces types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne, les haut chiffres pour le strict

	Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur	13¾ à 14¼	—
Low ordinary	15¾ à 16¼	—
Ordinary	15¾ à 16¾	—
Good ordinary	17¾ à 18¼	—
Low middling	18¾ à 19—	18¾
Middling	19¾ à — —	19¾
Strict Middling	19¾ à 20—	—
Good middling	19¾ 20—	—

La demande a été active et presque toutes les sortes, voulues, offertes en vente publique, ont trouvé preneur. Les transactions ont embrassé du strict good ordinary à low middling compté à 19¾c. du low middling à strict low middling à 19¾, du strict low middling à 19, middling 19 à 19¾, et du strict middling à 19⅜ à 19¾.

STATU DU COTON

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal		25338
Arriv. dep. le dern. état	3194	
Arrivé précédemment	41430	44618
Exporté aujourd hui	1070	69941
Exporté précédemment	34648	35718
Stock en mains ce		34223
Do l'an dernier		48357

SEL—Le marché est ferme et le stock est faible. Les détenteurs font face à la demande de Liverpool à $1 50, fin @2 10 la sac. Il s'est rendu considérablement de sel des îles Turks, durant ces jours derniers, mais les particularités ont été supprimées. Coté à 50 c le boisseau. Les gros de table se vendent en vrac à 5⅝ à 6¾, chaque, selon la grandeur.

ORANGES—Le Corona est maintenant manufacturé à la vapeur et la demande pour ces fruits renfle. Le stock n'y suffit pas à la demande.

BARRIL DE VIN—Les barils à Bellasse et les bouteilles à sucre sont en demande meilleure. Les ordres de la campagne pour la récolte se remplissent à 75 50 pour les bouteilles à sucre et à 50 pour les bouteilles à Bellasse. Les ordres pour la campagne sont remplis à 64 50 pour les bouteilles à sucre et les barils à mélasse @ 55 à — $1 00 à 1 05, le demi barril @55 le 1000 de perches pour barril, $65 à 65 les perches pour demi-barril, les deux en 12 douzaines @ 55 et les douves pour barils @20 à 25 le millier.

DENRÉES—La drèche nouvelle nous arrive. Elle est cotée à $1 85 à 1 85 le boisseau de choix de l'Ouest.

TOILE D'EMBALLAGE—Nous avons entendu parler de fortes ventes de juste de cette qualité, qui, maintenant, est tombé au courant à 17 c la yard. La toile de l'Inde est cotée à 17 c.—Les compétences remplissent les ordres à 18½ c pour l'article en question, juin 30, chanvre de l'Ouest et lin 20c la yarde. Dans le commerce en gros il règne un mouvement considérable. Aucun détail n'a transpiré, mais on dit que les prix sont satisfaits.

BANDES DE FER—Se vendent 5 à 5¼, 5¾ la livre, selon la qualité.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 14 Oct. 1871.

Arrivé, durant la semaine dernière—1793 bœufs du Texas, 627 veaux et veaux d'un an, 567 cochons, 627 moutons.

Vendu — 1288 bœufs du Texas, 1286 veaux et veaux d'un an, 561 cochons, 620 moutons.

Stock en vente—505 bœufs du Texas; 204 veaux et veaux d'un an, 61 cochons, 400 moutons, 23 vaches à lait.

Bœufs du Texas nourris au maïs,

choix, par tête	35 00	à	40 00
Bœufs du Texas, choix, par tête	30 00	à	35 00
Bœufs du Texas, 1e qlt., par tête	25 00	à	30 00
Bœufs du Texas, 2e qlt., par tête	20 00	à	25 00
Bœufs du Texas, 3e qlt., par tête	15 00	à	20 00
Cochons par livre, gr	7	à	7
Cochons, par tête, gr	7 00	à	9 00
Moutons, choix, par tête	7 00	à	8 00
Moutons, 1e qlt., par tête	6 00	à	7 00
Moutons, 2e qlt., par tête	5 00	à	6 00
Veaux à lait, choix, par tête	40 00	à	45 00
Veaux à lait, 2de qlt., par tête	35 00	à	40 00
Veaux à lait, 3e qlt., par tête	30 00	à	35 00
Veaux d'un an, par tête	15 00	à	20 00
Chevaux, par tête	75 00	à	100 00
Bœufs, prix moyen par livre			7
Veau	"	"	7
Vaches	"	"	6
Mouton	"	"	10

Bureau de la Compagnie de Chemins de Fer de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 11 octobre 1871.—A une réunion des directeurs de cette Compagnie, tenue aujourd'hui, il a été résolu que le dividende semi-annuel de 3 pour cent sur le capital-actions de la Compagnie, conformément à l'article 18 de la Charte de cette Compagnie, il a été unanimement résolu que la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane à la Nouvelle-Orléans soit chargée de la perte du Sinn pour de septembre

E. GANUCHEAU, Président.
L. W. BAQUIÉ, secrétaire.

A une séance régulière du Bureau des Directeurs (Trustees) de cette Compagnie, tenue le 12 du courant, il a été unanimement résolu que M. M. W. Kendall, Sérg. C. H. Mouton soient et sont par le présent, nommés commissaires pour la liquidation des affaires de cette compagnie mutuelle de l'Etat de la Louisiane, conformément à l'article 12 de la Charte de la dite Compagnie.

Par ordre du Bureau,

L. W. BAQUIÉ,
Secrétaire.

17sept—30t.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUD.

Bureau, enregistrare des vues Carondelet et Commandant.

Nlle-Orléans, 16 Sept. 1871.

A l'assemblée d'organisation de cette Compagnie, tenue ce jour, les messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus savoir

E. GANUCHEAU, Président,
ALBERT BALDWIN, Vice-Président,
L. W. BAQUIÉ, Secrétaire.

A partir du premier jour d'octobre prochain, cette Compagnie commencera ses opérations et fera des assurances sur MAISONS, MEUBLES et MARCHANDISES en sûreté.

Des arrangements ayant été complétement faits avec la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane, en liquidation, par cette dernière Compagnie et qui ne seront pas expirés au 30 septembre 1871, seront annulés par cette Compagnie.

L. W. BAQUIÉ,
Secrétaire.

17 sept—30

La Compagnie d'Assurance MECHANICS & TRADERS.

Nlle-Orléans, (Lse.)

No 14 de la rue Carondelet.

SOLLICITE les risques d'incendie, de mer et de rivières.

JAMES A. WHITE, Président.
P. A. DE BUYS, Commis aux risques de mer et de rivières.
LLOYD R. COLEMAN, Président.
C. H. FROST, Commis aux risques d'incendie.
AUZOUT, Inspecteur et Calculeur.

Directeurs:

C. W. Allen, Esq.,	T. H. Hunt, Esq.,
A. J. Allen, Esq.,	J. A. Lilly, Esq.,
J. A. Brandsmar, Esq.,	Hon. Wm Lonsdale, Esq.,
Capt. W. T. Blackmore,	Robt. L. Mason, Esq.,
A. Elmer Bixler, Esq.,	John Myers, Esq.,
P. Bilioen, Esq.,	H. H. Nott, Esq.,
R. B. Briggs, Esq.,	R. C. Ogilsby, Esq.,
T. B. Bodley, Esq.,	G. W. Sewall, Esq.,
John D. Cobb, Esq.,	Capt. T. P. Smith,
Geo. W. Church, Esq.,	W. H. Sutton, Esq.,
Jas. E. Campbell, Esq.,	Jas. B. Thompson, Esq.,
Benjamin Gerson, Esq.,	J. F. Todd, Esq.,
C. A. Gross, Esq.,	Frederick Wile, Esq.,
L. L. Hass, Esq.,	Louis A. Wiltz, Esq.,
Jno. N. Harrison, Esq.,	T. R. Waterman, Esq.,

1er sept—1m

Sucres, Mélasses et Sirops

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, cotés: Sucre en sacs et sucres en poudre.

A. THOMSON & Co.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et par de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City.

A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marque "Orleans Louisiana," "Chalmette."

A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasse d'habitation; en barils demi barils et barillets.

A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucauts et barils

A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucauts et barils.

A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucauts et en colonnes.

A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

TEUTONIA

Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Le Bureau provisoire est en No. 114 de la rue Bienville.

Assure contre les risques d'incendie, de Rivières et de Mer, aux taux les plus bas.

Capital	$1,000,000
Sécurité	200,000

A. HERR BAUER, Président.
GEO. STREETER, Secrétaire.

Directeurs:

A. Herr Bauer,	M. Straub,
W. F. Schmidt,	C. Hoffmann,
C. Claverie,	C. H. Mouton,
A. Baldwin,	C. Wiltz,
C. Hoffmann,	C. Schmidt,
H. Hoffmann,	H. Hoffmann,
E. E. Degruys,	Geo. Streeter,
H. Kock,	

1sept—1am

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

D. BIDWELL.....Propriétaire et Directeur.

Pour Quelques Représentations Seulement
COMMENÇANT LUNDI, 2 OCTOBRE 1871.

LES MÉNESTRELS DE
HART, RYMAN ET BARNEY,
LA TROUPE LA PLUS POPULAIRE
et dans le monde; composée de
CHANTEURS ET INSTRUMENTISTES
DE PREMIER ORDRE.

Programme Entièrement Nouveau.

2 oct—

INSTITUTIONS.

LE LOCQUET-LEROY,
Institution Collégiale de la Nlle-Orléans,
No 1326 rue du Champ,
Entre les rues Collége et Polymnie.

L'ANNÉE Scolaire de cette Institution commencera le LUNDI, 2 octobre, dans la même localité. Les parents désirant placer leurs enfants dans cet établissement d'éducation, sont priés de prendre connaissance du système d'instruction qui y est suivi, ainsi que des conditions, en s'adressant à l'instituteur, en personne ou par lettre

P. G. Glass-box 1141.

S. B. LOCQUET-LEROY,
Directeur.

ELYSIENNE,
Pour les Dames seules.
Dirigé par Mlle C. Chapuis.
1865.....1870
Entre Toulouse et Lesseps.

MLLE C. CHAPUIS a l'honneur d'annoncer qu'elle a repris son ancienne maison d'éducation, qu'elle a complétement remise à neuf et qu'elle a considérablement augmentée. Elle a ajouté à son programme d'études tous les perfectionnements que l'expérience lui a fait reconnaître nécessaires. Elle a pris des professeurs nouveaux et elle a la confiance que ses efforts seront couronnés de succès. Elle espère que les parents qui lui ont confié leurs enfants jusqu'à présent et qu'elle remercie de leur confiance, voudront bien la continuer. Elle a aussi l'honneur de prévenir le public qu'elle a ouvert une classe du soir pour les jeunes demoiselles qui désirent se perfectionner dans leurs études